

# REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES LANGUES MATERNELLES EN ALGÉRIE. ETUDE A L'AIDE DE LA METHODE D'ANALYSE COMBINEE (MAC)

Sonia Yasmine MAHIEDDINE

Université Aboubekr Belkaid – Tlemcen (Algérie)

## Résumé

*Travailler sur les représentations sociales des langues en Algérie est une entreprise ardue vu la complexité du contexte linguistique. Dans ce travail, nous partons d'une analyse micro-sociolinguistique pour décrire et explorer les représentations sociales des langues maternelles en Algérie chez deux populations différentes (arabophones et berbérophones). À l'aide de la méthode d'analyse combinée (Maurer, 2013), nous apportons un regard nouveau sur les représentations sociales et sur la manière dont les différentes images qu'elles intègrent sont structurées chez les locuteurs algériens.*

93

**Mots clés :** Algérie, représentations sociales, langues maternelles, approche structurale, méthode d'analyse combinée.

## Introduction

La politique d'arabisation que l'Algérie a instaurée après l'indépendance avait été conçue dans le but d'une récupération identitaire à travers une seule langue qui est l'arabe standard. Cette décision a été à l'origine d'un important hiatus, décrit par Khaoula Taleb Ibrahim (1997), entre politique linguistique et pratiques langagières. Cependant, nous observons depuis les années 2000 une ouverture sur le plurilinguisme qui se manifeste de plus en plus sur le terrain. Une évolution de la situation sociolinguistique où les langues maternelles occupent une place plus importante. D'un côté, l'arabe algérien apparaît de plus en plus dominant dans plusieurs sphères sociales. En effet, même s'il ne possède aucun statut officiel, son usage oral s'étend de plus en plus dans les médias avec l'ouverture de nouvelles chaînes de télévision privées. D'un autre côté, la promotion de tamazight comme langue nationale en 2002, puis officielle en 2016, est l'aboutissement du mouvement de revendication linguistique et identitaire porté principalement par les kabylophones. Le tamazight a été introduit dans le système éducatif et son enseignement se développe. Par

ailleurs, cette reconnaissance en tant que deuxième langue officielle implique son introduction dans différents domaines (juridique, éducation ...). Cette nouvelle situation que connaît la société algérienne au niveau sociolinguistique requiert une actualisation de la recherche sur les représentations sociales des langues.

Dans la présente étude, nous nous intéressons particulièrement aux représentations sociales que construisent les locuteurs algériens en rapport avec leurs langues maternelles (arabe algérien et tamazight). Nous avons alors entamé notre recherche en partant des deux questions suivantes : quelles représentations ont les locuteurs berbérophones de leur langue maternelle ? Quelles sont les représentations de l'arabe algérien chez les arabophones ?

Nous supposons que les images qu'attribuent les locuteurs algériens aux langues maternelles renvoient, au-delà du discours officiel sur les langues, à une réalité vécue et/ou à des questions identitaires. C'est ce que nous avons tenté de vérifier à l'aide d'un nouvel outil d'enquête pour l'étude des représentations : la Méthode d'Analyse Combinée (Désormais MAC) (Maurer, 2013).

## **1. Théorie structurale des représentations sociales**

Plusieurs techniques de recueil de données et d'analyse sont traditionnellement utilisées pour rendre compte des significations que les individus attribuent à leurs pratiques langagières (questionnaire ou entretien). L'outil que nous utilisons dans notre travail, nommé la « méthode d'analyse combinée » (Maurer, 2013), diffère de ces méthodes classiques. Conçu pour des terrains plurilingues, il permet de préciser l'organisation des représentations au sein d'une population. En effet, La MAC s'inscrit dans le paradigme structural de l'étude des représentations sociales (J.C. Abric, 1976, 1989 ; C. Flament, 1989). Dans ce cadre, les chercheurs insistent sur le caractère structuré ou hiérarchisé des représentations sociales, considérées comme un ensemble d'éléments ou d'images, unités minimales entrant dans la composition d'une représentation, que l'on appelle des « cognèmes » (Maurer, 2013). Cette méthode permet de voir la représentation non pas comme un ensemble d'opinions, mais comme des images sociocognitives structurées et organisées. Offrant un moyen d'approcher l'individu et la société, cette approche combine l'individu et le social. En effet, « il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur ou du groupe. Le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts » (Moscovici, 1969 :9, cité dans Abric, 2016 :16).

La représentation est donc décrite comme un ensemble structuré de cognèmes, mais qui n'ont pas la même importance aux yeux des individus. Selon J.C. Abric (1976), elle est composée d'un « noyau central » qui représente l'élément le plus important et le plus résistant aux changements. Pour les éléments dits « périphériques », ils sont plus sensibles à la variation sociale et plus susceptibles d'être remis en question. C'est ainsi qu'une personne adhère plus facilement à des éléments du noyau, généralement considérés comme irréfutables, alors qu'elle serait prête à remettre en question des éléments périphériques, décrits comme sensibles et modifiables.

## 2. Méthodologie

L'échantillon est composé de personnes qui ont comme langue maternelle l'arabe l'algérien ou le tamazight. Leur âge varie de 22 à 70 ans. Ils appartiennent à différentes villes d'Algérie (Tlemcen, Ghazaouet, Maghnia, Chlef, Alger, Tizi-Ouzou et Bejaia). Les personnes interrogées appartiennent à des catégories socioprofessionnelles différentes : enseignants, pharmaciens, agriculteur, gendarme, étudiants (en droit, physique, biologie, français), mère au foyer, retraités et chômeurs. Conformément à la MAC<sup>44</sup>, notre enquête s'est déroulée en deux temps (pré-questionnaire et questionnaire final). Nous avons distribué 100 pré-questionnaires<sup>45</sup> : 50 pour le tamazight et 50 pour l'arabe algérien.

Concernant le questionnaire final<sup>46</sup>, nous avons recueilli 60 questionnaires complétés : 30 pour le tamazight et 30 pour l'arabe algérien. Afin de récolter un maximum de discours sur les représentations de tamazight, nous avons aussi posé les questions dans une page Facebook intitulée : Tizi-Ouzou. Cette dernière contient des publications sur la langue, la culture, les coutumes et traditions berbères, c'est ainsi que plusieurs personnes ont accepté de nous répondre après leur avoir expliqué le but de notre recherche.

### 2.1. Les étapes de l'enquête

#### 2.1.1. La pré-enquête

La première étape a consisté à recueillir les cognèmes constitutifs des représentations des langues étudiées (arabe algérien / Tamazight). Pour cela, nous avons fait passer un pré-questionnaire où les sujets enquêtés sont invités à s'exprimer sur ce qu'évoque pour eux leur langue maternelle. Finalement, nous avons dégagé de ce pré-questionnaire un ensemble de propositions correspondant à des discours épi-linguistiques sur la langue étudiée. Chaque discours déclaratif reprend un cognème, c'est-à-dire un élément constitutif de la représentation sociale.

#### 2.1.2. La construction des questionnaires finaux

Dans la deuxième étape, il s'agit de reprendre les propositions ou cognèmes qui ont émergé du pré-questionnaire afin de construire un questionnaire final pour chacune des langues étudiées. Cette étape est celle de l'analyse des données recueillies dans la perspective de transformer la production discursive brute en propositions plus condensées en évitant au maximum les déperditions syntaxiques et sémantiques. Les questionnaires finaux se présentent sous forme de deux tableaux, contenant chacun 15 propositions, renvoyant à chacune des langues étudiées. Les enquêtés étaient ensuite invités à noter les différentes propositions de la manière suivante :

<sup>44</sup> Pour plus de précisions concernant la démarche de la MAC, cf. Maurer, 2013.

<sup>45</sup> Le pré-questionnaire a été renseigné par 59 hommes et 41 femmes.

<sup>46</sup> Le questionnaire final a été renseigné par 39 hommes et 21 femmes.

- Mettre +2 aux trois propositions avec lesquelles ils sont le plus d'accord ;
- Mettre +1 aux trois propositions avec lesquelles ils sont assez d'accord ;
- Mettre -2 aux trois propositions avec lesquelles ils sont le moins d'accord ;
- Mettre -1 aux trois propositions avec lesquelles ils ne sont pas assez d'accord ;
- Mettre 0 aux trois propositions restantes.

Après avoir recueilli les questionnaires, l'étape suivante consiste à introduire les données dans un logiciel prévu à cet effet (<http://linguiste.iutbeziers.fr/>). Cet outil réalise un ensemble de calculs statistiques afin de dégager trois sphères : la distance, le degré d'adhésion et l'indice de consensus. Le traitement de ces paramètres aboutit à la fin à un graphe de chacune des langues étudiées et à un schéma en couronnes.

### 3. Les dimensions étudiées par la méthode d'analyse combinée

#### 3.1 Degré d'adhésion :

Le degré d'adhésion correspond à l'importance qu'accordent les enquêtés aux différents cognèmes. Cette importance est évaluée mathématiquement de +2 (cognèmes auxquels ils adhèrent le plus) à -2 (cognèmes les plus repoussés). Sur le graphe de la représentation (cf. infra), le degré d'adhésion est indiqué sur l'axe des abscisses. L'étude de l'adhésion fait alors apparaître les images de la langue qui sont évaluées négativement ou repoussées avec celles qui sont évaluées positivement. Pour Moliner, « [ceux-ci] entretiennent avec l'objet de représentation une liaison indéfectible [...], des croyances non négociables » (1994 : 207 ; cité par Maurer, 2013 : 53).

#### 3.2 Indice de consensus

Le calcul de l'indice du consensus mesure les écarts des notations individuelles aboutissant au score moyen. Plus fort est l'indice de consensus, plus grand est l'accord des sujets lorsqu'ils procèdent individuellement à la notation des items. Sur le graphe, le consensus est représenté par le rayon du cercle (cf. infra). Plus le rayon est grand, plus les membres du groupe ont tendance à donner la même note pour obtenir la note moyenne d'adhésion.

#### 3.3 Calcul des distances

Le calcul des distances part de l'idée que dans une représentation, il y a des rapprochements entre certains cognèmes, c'est-à-dire que l'individu leur donne la même importance. Ce qui se traduit, dans notre enquête, par le fait que les enquêtés donne la même note (ou presque) à deux items.

### **3.4 Le schéma en couronnes**

La combinaison des trois dimensions (degré d'adhésion, indice de consensus et distances) aboutit au schéma en quatre couronnes de la représentation sociale de chaque langue.

- La zone 1, « centralité maximum », contient les cognèmes qui font l'objet d'un plus fort degré d'adhésion et de consensus et, partant, se caractérisent par une plus grande stabilité.
- La zone 2, « couronne centrale », rassemble des éléments situés à des hauteurs diverses et plutôt moyennes en termes d'adhésion. Les cognèmes constituant cette zone peuvent par le temps évoluer et donc passer vers la première zone.
- La zone 3, « périphérie incertaine », renvoie à l'existence de cognèmes contradictoires, signe de désaccord entre les membres.
- La zone 4, « zone marginale », occupe la fonction de rejet concernant les cognèmes qui, selon les enquêtés, ne représentent pas l'élément étudié.

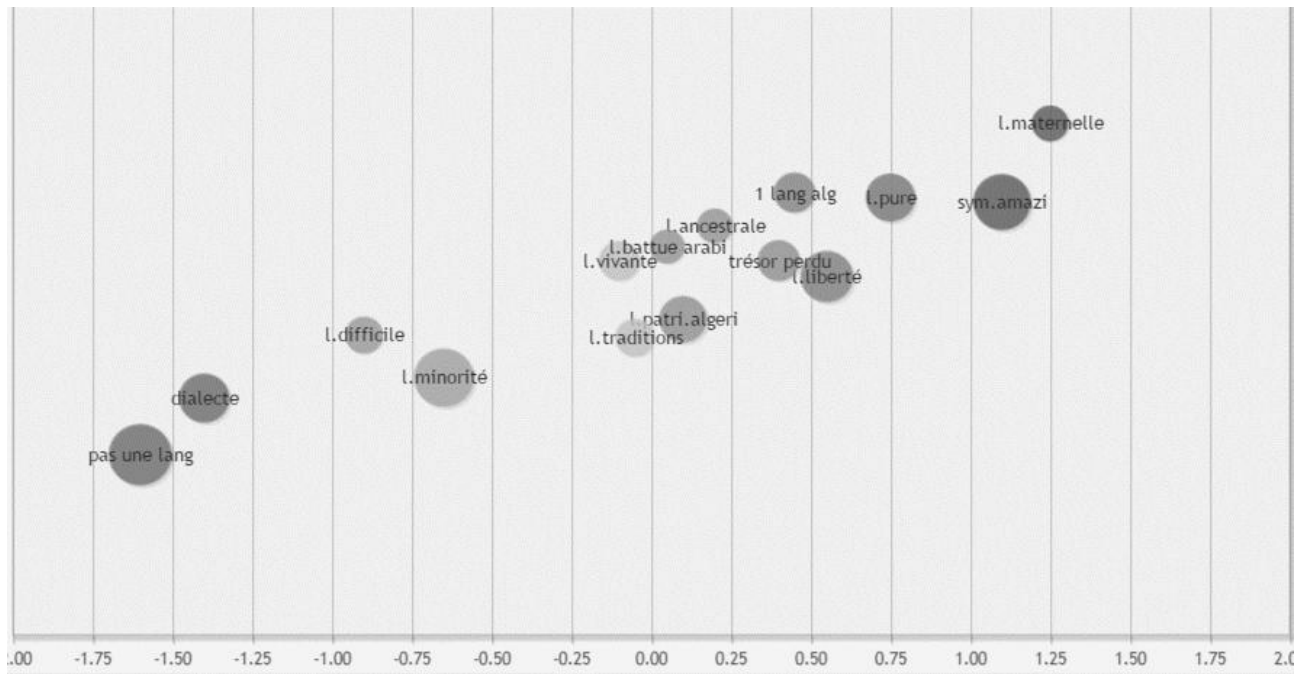
#### 4. Les représentations sociales des langues maternelles

##### 4.1. Représentation sociale du tamazight

##### 4.1.1. Degré d'adhésion, indice de consensus et de distance

Cognèmes	Score d'adhésion	Score de consensus
1. Langue maternelle	1.25	0.068
2. Langue des traditions	-0.05	0.072
3. Symbole de l'amazighité	1.10	0.106
4. Langue de la liberté	0.55	0.097
5. Première langue de l'Algérie	0.45	0.076
6. C'est un trésor perdu	0.40	0.078
7. Langue d'une minorité	-0.65	0.110
8. Langue pure	0.75	0.091
9. Langue difficile	-0.90	0.070
10. Langue battue par l'arabisation	0.05	0.065
11. Langue vivante	-0.01	0.075
12. Ce n'est pas une langue	-1.60	0.116
13. Langue ancestrale	0.20	0.066
14. Langue du patrimoine	0.10	0.088
15. C'est un dialecte	-1.40	0.098

**Tableau 1 : score pour le degré d'adhésion et indice de consensus**



**Graphe 1 : Graphe de la représentation sociale de la langue tamazight : adhésion-consensus**

L'adhésion est représentée sur l'axe des abscisses. Sur la partie droite, se trouvent donc les éléments les plus importants pour le groupe, ceux qui caractérisent le mieux la langue. Inversement, la partie gauche du graphe contient les éléments les moins importants pour nos enquêtés. Le degré de consensus est donné par le rayon du cercle. Plus le rayon est grand, plus les membres du groupe ont tendance à donner la même note pour obtenir la note moyenne d'adhésion.

Les données montrent que l'item 1, « langue maternelle », a fait l'objet du plus fort degré d'adhésion (1,25). Quant à l'indice de consensus, il n'est pas aussi important (0,068), ce qui signifie que les individus n'ont pas tous été d'accord sur le choix de la valeur (la note) attribuée à l'item. L'item 3, « symbole de l'amazighité », a également eu un fort degré d'adhésion (1,1), il obtient toutefois un score de consensus nettement plus élevé (0,106) par rapport à l'item 1.

Les items 11, 6, 5, 2 (« langue vivante », « c'est un trésor perdu », « première langue en Algérie », « langue des traditions ») reçoivent un degré d'adhésion inférieur à celui des items 1 et 3, mais ils enregistrent des scores de consensus significatifs.

Situés à gauche sur le graphe, les items 12 et 15 (« ce n'est pas une langue », « c'est un dialecte »), se détachent des autres éléments avec les plus faibles scores d'adhésion (-1,6 et -1,4). Le fort rejet dont ils font l'objet est confirmé par des indices de consensus parmi les plus élevés (0,116 et 0,098). Sur le schéma en couronnes, ces éléments figureront dans la périphérie marginale.

Le calcul des distances a permis de mettre en évidence des couples de cognèmes ayant fait l'objet d'un traitement similaire par les enquêtés :

- Les cognèmes 9 (« langue difficile ») et 7 (« langue de la minorité ») ;

Les cognèmes 1 (« langue maternelle ») et 3 (« symbole de l'amazighité »).

Les cognèmes 14 (« Langue du patrimoine algérien ») et 13 (« langue ancestrale ») ;

Ainsi, nous notons le rapprochement entre les cognèmes 9 et 7, qui ont tous deux été évalués négativement (scores d'adhésion respectifs : -0,90 et -0,65), le dernier ayant fait l'objet d'un traitement très consensuel (0,110). Les images de tamazight comme « langue difficile » et « langue d'une minorité » ne sont donc pas prégnantes chez notre groupe d'enquêtés. En revanche, le couple « langue maternelle » et « symbole de l'amazighité » a fait l'objet de la plus forte adhésion (respectivement 1,25 et 1,10). Le deuxième item, qui montre la valeur emblématique de la langue, a fait l'objet d'un plus fort consensus. Ces valeurs positives mettent en exergue une image de tamazight comme le symbole d'une identité culturelle.

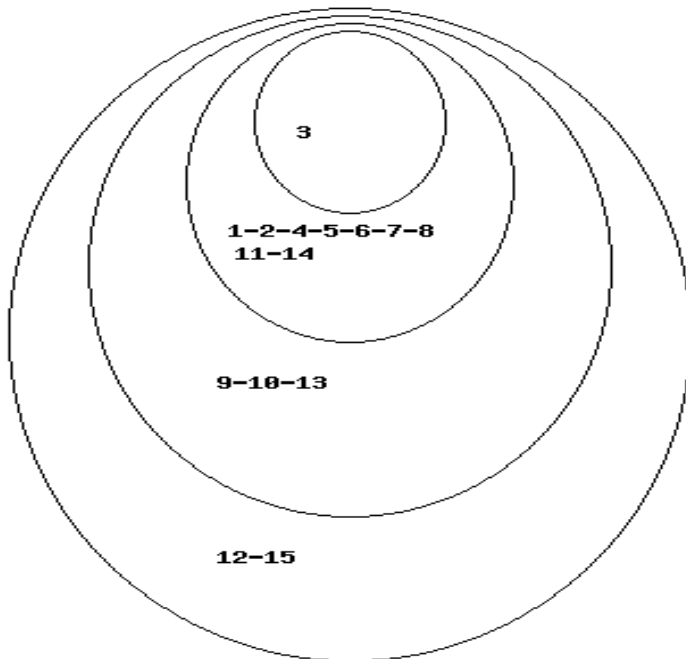
Enfin, l'association des items « langue du patrimoine algérien » et « langue ancestrale » nous semble cohérente. Même s'ils ont été faiblement notés, cela montre que nos répondants ont une image positive de tamazight, qui est reconnu comme une composante fondamentale de la réalité linguistique algérienne. En effet, les parlers amazighs<sup>47</sup> constituent « le plus vieux substrat linguistique » (Taleb Ibrahim, 2004 : 209) de l'Afrique du nord.

---

<sup>47</sup> Il existe en réalité une diversité de parlers amazighs, suivant les régions. En Algérie, les principales variétés sont le kabyle (Kabylie), le chaoui (les Aurès), le mzabi (région du Mزاب) et le Tergui (Hoggar et tassili).



#### 4.1.2. Schéma en couronnes de la représentation sociale de la langue tamazight



1. Langue maternelle
2. Langue des traditions
3. C'est un symbole de l'amazighité
4. Langue de la liberté
5. Première langue en Algérie
6. C'est un trésor perdu
7. Langue d'une minorité
8. Langue pure
9. Langue difficile
10. Langue battue par l'arabisation
11. Langue vivante
12. Ce n'est pas une langue
13. Langue ancestrale
14. Langue du patrimoine algérien
15. C'est un dialecte

Le schéma en couronne montre qu'un seul item figure dans la zone de centralité maximum, il s'agit du cognème 3 « symbole de l'amazighité ». La zone 2, la couronne centrale, contient un nombre important de cognèmes : 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 14. Cette zone regroupe des éléments qui ne sont pas fortement repoussés, ni vers la centralité maximum ni vers la périphérie incertaine ou marginale. Il nous semble que cette zone montre qu'il y a une diversité dans la prise de position mais qui peuvent être influençables ou sensibles aux changements de la société. Nous supposons que si par un effet de renforcement c'est-à-dire un accord commun du groupe vers une représentation cela peut produire un glissement vers la centralité maximum ou au contraire vers la périphérie incertaine.

La zone 3, la périphérie incertaine, comporte les items : 9 « langue difficile », 10 « langue battue par l'arabisation » et 13 « langue ancestrale » qui ont eu des scores d'adhésion moyens mais avec des indices de consensus très faible, ce qui indique un désaccord entre les membres du groupe.

La dernière zone associée aux cognèmes 12 « ce n'est pas une langue » et 15 « c'est un dialecte » se retrouve dans la périphérie marginale suite à un fort rejet et de consensus de

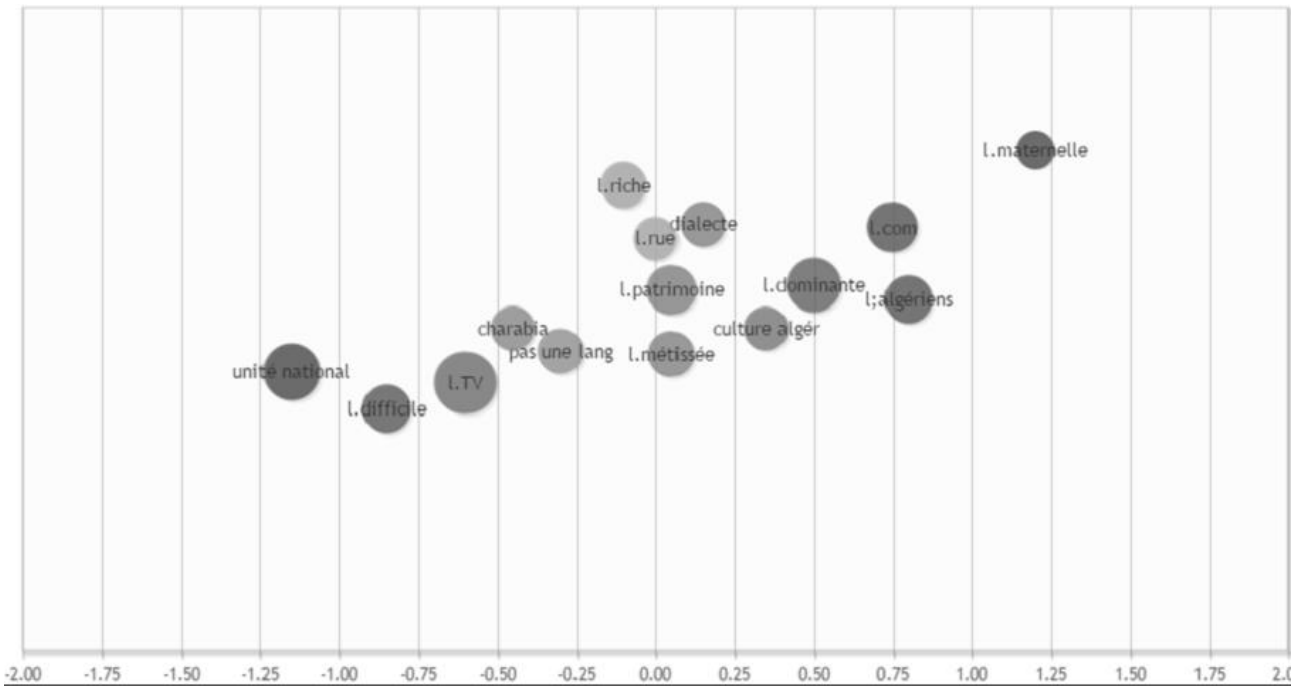
la part des berbérophones. Ceci nous amène à formuler l'hypothèse selon laquelle ces éléments seraient susceptibles de disparaître de cette couronne vu les interventions réelles soulignées à l'égard du berbère cette année. Ce qui inclut donc son enseignement à travers le territoire national, son utilisation dans les médias, la presse écrite, l'affichage public, mais aussi dans les secteurs administratifs.

## **4.2. La représentation sociale de l'arabe algérien**

### **4.2.1. Degré d'adhésion, indice de consensus et de distance**

<b>Cognèmes</b>	<b>Score d'adhésion</b>	<b>Score de consensus</b>
<b>1. Langue maternelle</b>	1.20	0.061
<b>2. C'est un dialecte</b>	0.15	0.071
<b>3. Langue de la communication</b>	0.75	0.071
<b>4. C'est du charabia</b>	0.45	0.079
<b>5. Langue de la rue</b>	0.00	0.070
<b>6. Langue riche</b>	0.10	0.069
<b>7. Langue des Algériens</b>	0.80	0.073
<b>8. Langue de la télévision</b>	0.60	0.076
<b>9. Langue métissée</b>	0.05	0.098
<b>10. Langue dominante</b>	0.50	0.086
<b>11. Ce n'est pas une langue</b>	0.30	0.071
<b>12. Langue de l'unité nationale</b>	1.15	0.090
<b>13. Langue du patrimoine</b>	0.05	0.078
<b>14. Langue de la culture algérienne</b>	0.35	0.069
<b>15. Langue difficile</b>	0.85	0.076

**Tableau 2 : Score pour le degré d'adhésion et l'indice de consensus**



**Graph 2 : Graphe de la représentation sociale de la langue tamazight : adhésion-consensus.**

Nous remarquons d’emblée que l’item 1 « langue maternelle » se démarque avec le plus fort degré d’adhésion (+1,2) ; toutefois, il obtient le plus faible indice de consensus (0,061). Quant à l’item 12 « langue de l’unité nationale », il a été le plus faiblement évalué (-1,15) ; ce qui le situe du côté du rejet. Son score de consensus est de (0,090). Ce cognème apparaîtra donc dans la périphérie marginale du schéma en couronnes. Pour les éléments qui sont au milieu, nous avons remarqué que leurs moyennes en termes d’adhésion et de consensus sont très proches. Nous pouvons le constater dans le graphe puisque les cercles sont assez proches les uns des autres. L’indice de consensus se limite à 0,098 ; ce qui n’implique finalement qu’aucun cognème ne figure dans le noyau central de la représentation.

Le calcul des distances a permis de faire ressortir les couples de cognèmes les plus fortement associés chez nos enquêtés :

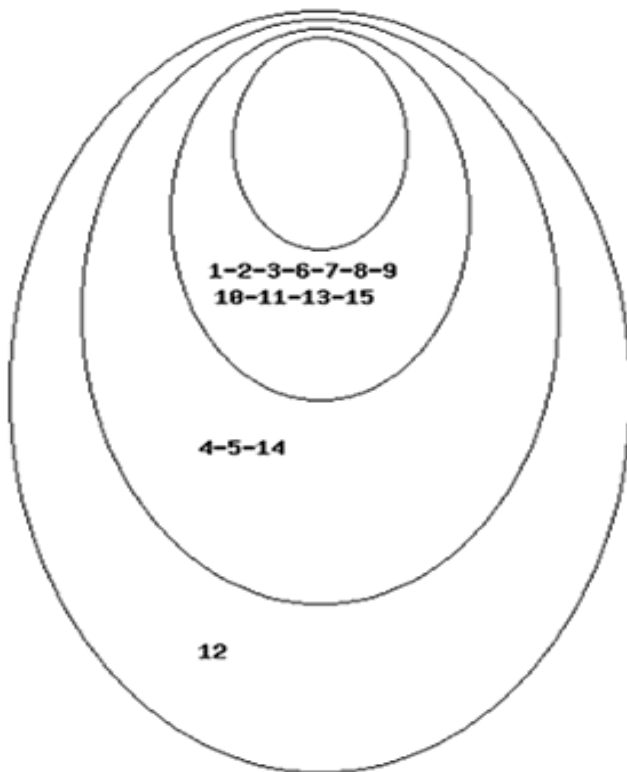
- 7 (« Langue des Algériens ») et 10 (« langue dominante ») ;
- 3 (« Langue de la communication ») et 1 (« langue maternelle ») ;
- 13 (« Langue du patrimoine algérien ») et 14 (« langue de la culture algérienne »).

Notons d’abord ce rapprochement cohérent entre les cognèmes 7 et 10 qui renvoient à la place de l’arabe algérien qui, malgré l’absence d’un statut officiel, est la langue qui domine dans les échanges courants. L’item « langue des Algériens » rappelle l’importance de cette langue maternelle au niveau identitaire comme symbole de l’algérianité. Dans cet ordre d’idée, Mohammed Miliani (2004 : 215) affirmait que « les politiques d’arabisation ont [...] souvent procédé par l’exclusion et la négation de ce qui fait l’Algérien dans sa complexité

linguistique. » L'association des cognèmes 3 (« Langue de la communication ») et 1 (« langue maternelle ») va dans le même sens. En effet, langue de la première socialisation et vernaculaire majoritaire (environ 80% de la population algérienne), ce couple d'items met en évidence le caractère utilitaire de l'arabe algérien qui prédomine largement dans la communication quotidienne. Cette image de l'arabe algérien est confirmée sur le terrain par la forte vitalité que connaît cette langue, notamment dans la sphère médiatique (à l'oral) et l'affichage urbain. (Ali-Bencherif, 2013).

Enfin, les items 13 (« Langue du patrimoine algérien ») et 14 (« langue de la culture algérienne ») renvoient à la place qu'occupe l'arabe algérien comme élément du patrimoine algérien. Cette langue véhicule une culture populaire riche et variée (Taleb Ibrahim, 2004).

#### 4.2.2 Schéma en couronne de l'arabe algérien :



1. Langue maternelle
2. C'est un dialecte
3. Langue de la communication
4. C'est du charabia
5. Langue de la rue
6. Langue riche
7. Langue des algériens
8. Langue de la télévision
9. Langue métissée
10. Langue dominante
11. Ce n'est pas une langue
12. Langue de l'unité nationale
13. Langue du patrimoine algérien
14. Langue de la culture algérienne
15. Langue difficile

Il est à signaler que la zone de centralité maximum ne contient aucun item. En deuxième position, se regroupent 11 éléments formant la zone centrale. Cependant, nous avons remarqué que cette zone contient des cognitions opposées. Par exemple, l'association des items 1 (« langue maternelle »), 2 (« c'est un dialecte ») et 3 (« ce n'est pas une langue ») dans une même zone montre qu'il y a confrontation dans les opinions individuelles ; mais en réalité ces résultats reflètent la situation sociolinguistique de cette langue.

En effet, même si c'est la langue maternelle de la majorité des Algériens, l'absence d'un statut officiel fait toujours d'elle l'objet d'un rejet en tant que langue à part entière : « ce n'est pas une langue ». La périphérie incertaine inclut trois cognitions : « c'est du charabia », « langue de la rue » et « patrimoine algérien ». Ces images qui ont été associées à l'arabe algérien peuvent paraître contradictoires mais en réalité ce regroupement semble très bien expliquer la position ambiguë de cette langue au sein de la société. Enfin, la « zone 4 » contient un seul élément qui a fait l'objet du plus fort rejet ; ce qui le repousse dans la périphérie marginale.

Ce qui a le plus attiré notre attention, c'est cette opposition qui s'est effectuée entre « langue maternelle » qui a eu un fort degré d'adhésion et « langue de l'unité nationale » qui a été repoussée avec un degré de consensus assez élevé. Nous supposons ainsi que la politique d'arabisation a fait naître un conflit diglossique, notamment sur le plan des représentations, dont les résultats se voient clairement à travers le rejet de l'arabe algérien comme langue de l'unité nationale.

### Conclusion

Notre travail s'est voulu tout d'abord un travail exploratoire et analytique dont l'objectif est de suggérer de nouvelles pistes dans l'étude des représentations sociales liées aux langues maternelles. Nous avons ainsi tenté l'expérience d'utiliser une méthode récente dans les sciences du langage nommée la Méthode d'Analyse Combinée (Maurer, 2013). Par une approche structurale basée sur l'analyse des discours épi-linguistiques, nous avons mis au jour les images qui ressortent des discours des enquêtés, notamment celles qui sont le plus fortement partagées. Nous soulignons, *a priori* un attachement de la part des locuteurs berbérophones à leur propre langue, marqué par des représentations positives. Nous remarquons aussi que tamazight fait l'objet d'une (sur)valorisation en tant que langue maternelle. Cependant, l'arabe algérien connaît une dévalorisation de la part des locuteurs, pour qui il est la langue maternelle. Cette stigmatisation est le résultat d'une politique de minoration qui a réussi à inculquer dans l'esprit des Algériens que leur langue maternelle est « impure », « vulgaire » d'où l'opposition *langue vs dialecte*.

**Références bibliographiques :**

- ABRIC, Jean-Claude. (1994) : *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Edition PUF
- ALI-BENCHERIF, M-Z. & MAHIEDDINE, A. (2016) : « Représentations des langues en contexte plurilingue algérien », dans *Circula : revue d'idéologie linguistique*, n°3, pp. 163-196.
- CHACHOU, I. (2013) : « Le hiatus « pratiques vs représentations » en sociolinguistique algérienne : vers une relativisation du constat », dans Violaine BIGOT, Aude BRETEGNIER et Marie-Thérèse VASSEUR (éd), *Vers le plurilinguisme ? Vingt ans après*, Paris, éditions des archives contemporaines, pp ; 195-201. DOURARI, A. (2011) : « Politique linguistique en Algérie. Entre le monolinguisme d'État et le plurilinguisme de la société », *Le Soir d'Algérie*, le 25/ 10/2011, Contribution, pp, 9.
- MAURER, B. (2013) : *Représentations des langues en situations multilingue*, Paris, Edition des archives contemporaines.
- MILIANI, M. (2004) : les politiques linguistiques en Algérie : entre convergence et diversité in Henri Boyer, *langues et contact de langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestion*, Paris, L'Harmattan.
- PETITJEAN, C. (2009) : *Représentations linguistiques et plurilinguisme*, Thèse de doctorat. Université de Provence.
- REMYSEN, W., SCHAWARZE, S., ENNIS, J-A. (2015) : « La médiatisation des idéologies linguistiques : voix d'auteurs et voix de lecteurs ». Université de Sherbrooke. *Circula* n°2, pp. 76-96. (Également en ligne) dans : <http://hdl.handle.net/11143/8009>.